

Homélie du troisième dimanche de Carême A, 15 mars 2020

Ex17,3-7 ; Ps94 ; Rm5,1-2.5-8 ; Jn 4,5-42.

J'ai soif !

Jésus est fatigué. Pourquoi Jésus est-il fatigué ? Il est fatigué par la route, il a beaucoup marché et rencontré du monde, il a beaucoup parlé aussi tant et si bien qu'il a soif, mais qui l'a vraiment entendu ? Peut-être est-il fatigué d'être si mal compris, si mal accueilli parfois. Sa soif exprime peut-être autre chose qu'un simple besoin physiologique de se désaltérer.

Les Hébreux au désert aussi ont soif et sont inquiets : « Dieu est-il au milieu de nous, oui ou non ? » Va-t-il nous laisser mourir au désert ?

Et nous aussi, peut-être, sommes-nous inquiets pour nous mêmes ou nos proches, nous sentons nous vulnérables, fragiles, isolés et démunis devant cette pandémie. Peut-être partageons nous cette sensation de soif qui manifeste un désir insatisfait, une attente diffuse alors que nous sommes privés de toute communion fraternelle et sacramentelle.

Dans l'épreuve nous pourrions être tentés de nous enfermer dans la résignation et le désespoir, ou dans la colère et la contestation.

Mais aujourd'hui nous dit le psaume, « ne fermez pas votre cœur comme au désert, où vos pères m'ont tenté et provoqué, mais écoutez la voix du Seigneur ». Oui, à notre tour, nous sommes au désert. Le Carême est un temps de désert qui nous invite à nous tourner davantage vers Dieu avec cette « espérance qui ne déçoit pas puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs ».

Et si tous ces événements qui nous heurtent et nous bousculent successivement, pouvaient nous faire prendre conscience que c'est précisément là, dans le cœur de Dieu, et nulle part ailleurs que nous trouverons à éteindre notre véritable soif et à apaiser nos inquiétudes ?

Voilà à quelle réalité le Christ veut ouvrir la samaritaine : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit « donne moi à boire », c'est toi qui lui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive qui deviendra en toi source jaillissante pour la vie éternelle. » Rien ne peut nous combler autant que de nous savoir aimés jusqu'à l'extrême et d'aimer en retour. C'était l'attente déçue de cette pauvre femme blessée d'avoir eu cinq maris qui n'ont pas su l'aimer puisque pas un ne lui a donné sa vie.

Jésus lui, donne sa vie ! A elle, à nous, à moi ! par amour, gratuitement, pour que nous ayons la vie en plénitude, sans rien attendre en retour qu'un même amour pour se donner encore et que notre joie soit parfaite. Il se fait mendiant d'amour pour ouvrir notre cœur à cet amour dont il veut lui-même nous combler. « Donne-moi à boire, j'ai soif... nous dit-il jusque sur la croix... J'ai soif de ton amour, pour répandre en ton cœur tout l'amour du Père ; soif que le monde se détourne de lui même pour connaître de quel amour il est aimé, et à quelle gloire il est promis. Je me tiens à la porte et je frappe, ouvre-moi ton cœur, laisse-moi t'abreuver de cette eau vive que rien ne pourrait tarir. »

Vous tous qui êtes fatigués, inquiets, seuls, venez puiser de l'eau sans rien payer. Asseyez vous et buvez : le Père attend là des adorateurs en esprit et en vérité pour satisfaire leur soif de vivre et d'aimer.

Dans le désert, dans la solitude et l'ennui, dans la fatigue et l'angoisse, dans la souffrance et le doute, le Christ est le rocher qui désaltère l'homme au désert. Apprenons des Hébreux et de la samaritaine à nous tenir auprès de lui, dans le silence, et la confiance. Demeurons paisiblement à la source de notre salut : venez adorons !

Profitons de ce temps où tout semble s'arrêter pour retrouver le chemin de l'adoration véritable. Unissons nos prières dans une vraie communion spirituelle avec Dieu et tous nos frères et sœurs. Que le souffle de l'Esprit embrase nos cœurs du même amour et d'une même espérance pour témoigner au monde qu'aujourd'hui dans la nuit, la vie s'est manifestée. C'est la Pâque du Seigneur.

P. Charles Bonin